

AU PARNASSE CANADIEN

Nous avons le plaisir de publier dans notre présente livraison, les compositions primées du concours poétique de la Société des Poètes de Québec, dont le résultat a été annoncé récemment, dans les journaux.

1ER PRIX

L'EUNUQUE DE CANDACE

C'était un ministre de la reine
d'Ethiopie, Candace.

Fernand Mourret.

*Le cortège a repris sa marche vers le Nord.
Jérusalem, au loin, dans la brume s'efface.
Pour apaiser son cœur, l'eunuque de Candace
Parcourt les Livres Saints brodés de laque et d'or.*

*Les torses bruns cambrés dans leur esclave effort
Flambent sous le soleil, palpitative cuirasse.
Lugubre, à l'horizon, la hyène vorace
Aux éclats des buccins mêle son cri de mort.*

*Insensible au roulis de sa maison d'ivoire.
L'eunuque, renversé sur les coussins de moire,
Froisse d'un geste ardent les versets préférés.*

*Et dans le sens caché de la strophe hébraïque
Se dessine et s'allonge, à ses yeux inspirés,
En nappes de cristal, l'aube messianique.*

RÉGINALD LÉTOURNÉAU.

Ottawa.

2ÈME PRIX

MOISSON HIBERNALE

*Le ciel, ce soir, est comme un champ
Dont la terre est le FIRMAMENT.*

*Avec des clartés dans ses voiles,
La neige semble le soleil
De l'août céleste aux fruits vermeils;
On fait la moisson des étoiles.*

*Saison joyeuse des hivers
Où l'été revient à l'envers.*

*Déjà la chariot de l'Ourse,
Sous la charge des épis d'or,*

*Ouvre un cortège à Messidor;
Le Sagittaire prend sa course.*

*Partout à l'œuvre, les Gêmeaux
Chantent en cueillant des émaux.*

*Là-bas, la Vierge qui se penche
Est la glaneuse qui les suit;
Un clair de neige dans la nuit
Illumine sa robe blanche.*

*Un peu plus loin un moissonneur
Se redresse, las de labeur.*

*Comme une faucille brillante
Il aiguise le croissant fin,
Et lance à chaque tour de main
Un éclair d'étoile filante.*

*Le Verseau préside au torrent
Où les bêtes boivent en rang.*

*En ôtant son chapeau, Saturne
Éponge une perle à son front,
Et, sans retarder la moisson,
Il tend sa lèvre au bord de l'Urne.*

*Ici-bas froide est notre nuit,
Mais au ciel un bel été luit.*

*Les étoiles sous l'hécatombe
Que poursuit la cruelle faulx,
Vont disparaître, car il faut
Que la dernière gerbe tombe.*

*Ils se hâtent, les ouvriers,
De remplir les divins greniers.*

*Mais dès que l'orient se dore,
C'est la fin du jour sidéral;
La récolte du champ astral
Est emporté avant l'aurore.*

*Et l'on s'occupera demain
Des épis mûrs du pré voisin.*

GAËTAN VALOIS, N.P.,

Lachute.